HAL
open science

La conservation des grandes mosquées de Tombouctou

Ali Ould Sidi, Thierry Joffroy

To cite this version:

Ali Ould Sidi, Thierry Joffroy. La conservation des grandes mosquées de Tombouctou. ICCROM. Les pratiques de conservation traditionnelles en Afrique, ICCROM, p. 22-29, 2005, ICCROM series, 92-9077-192-5. hal-00936295

HAL Id: hal-00936295

https://hal.science/hal-00936295v1

Submitted on 27 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La conservation des grandes mosquées de Tombouctou

Ali Ould Sidi, chef de la Mission Culturelle de Tombouctou
Thierry Joffroy, architecte, chercheur au CRATerre-EAG
Octobre 2000

Posée en plein cœur du Sahara, en haut de la boucle du fleuve Niger, Tombouctou fut un des plus grands centre intellectuel de l'Afrique à partir duquel se diffusaient science, littérature, philosophie et religion. Construites aux 14-15eme siècle, les deux mosquées principales de Tombouctou, Sankoré et Djingarey Ber, témoignent de la grandeur de ce passé. Toutefois, ne nous méprenons pas, ces monuments ont profondément évolués depuis cette époque car ce sont des monuments vivants dont le visage évolue au cours du temps. Cette particularité tient à la nature même de leur construction mais aussi à l'environnement physique et socioculturel tout particulier de Tombouctou.

Tout d'abord, les matériaux de construction (terre, pierre tendre, petits bois, poutres de palmier) utilisés pour les bâtir sont plutôt fragiles et sont régulièrement érodés ou détériorés lors des rares mais violentes pluies qui s'abattent sur la ville. L' entretien des enduits de surface et les réparations impliquent des changements relativement peu importants, mais réguliers.

A cela s'ajoutent l'ensablement, l'érosion des sols, l'évolution des techniques et des "normes" de construction et enfin la volonté de "généreux donateurs" de contribuer à la grandeur des mosquées, autant de facteurs qui entraînent la mise en œuvre de travaux exceptionnels: renforcement par contreforts, réfection complète, embellissement, agrandissement, surélévation,.....

C'est ainsi que la couleur et la texture des mosquées varient en fonction des saisons, mais aussi que leurs formes, décorations et dimensions ont évoluées au cours du temps.

Carrefour très important d'échange entre l'Afrique au sud du Sahara et le Maghreb, Tombouctou reflète bien cette double origine, soudanaise et maghrébine . Dans le domaine de la construction, on relève la présence de deux grandes familles de maçons groupées au sein d'une corporation. Ces maçons ont l'exclusivité des travaux de construction sous l'autorité d'un maître . Cette corporation est un des "Mystères de Tombouctou". Bien qu'adeptes de la religion musulmane, les maçons se livrent à des rituels secrets et utilisent couramment des amulettes ou talismans. Chacune de ces familles a sous sa responsabilité une des deux grandes mosquées (Koba Hou pour Djingarey Ber et Hamane Hou pour Sankoré). Ce sens de la responsabilité ainsi que le pouvoir magique des corporations des maçons est très bien illustré par la croyance locale qui veut que "un maçon se transformerait en margouillat s'il advenait que l'un des murs qu'il a construit tombe".

C'est dans cet esprit que chaque année sont organisés les travaux collectifs pour la réfection des mosquées. Ceux-ci sont annoncés par l'Imam qui profite de la

forte audience des offices qu'il préside pour lancer un appel aux fidèles. Un camion de terre, une poutre de rônier, une gargouille,...., petit à petit, chacun apporte sa contribution. Quand les matériaux sont rassemblés, l'Imam avertit la corporation des maçons qui s'organise. Afin de permettre la mobilisation d'un maximum d'énergie, les travaux sont organisés un dimanche. Les fidèles sont prevenus le vendredi précédent lors de la grande prière hebdomadaire car ils devront aider les maçons pour le transport des matériaux sur les lieux où ils seront mis en œuvre. Le "banco"(la terre à bâtir) est pétri à l'avance afin que le mélange puisse macérer plusieurs jours avant son emploi.

Les travaux sont exécutés sous la direction du chef de la corporation des maçons. Quatre jeunes maçons confirmés sont choisis par les patriarches pour diriger les travaux. On leur attache autour des reins une navette bourrée d'amulettes avec une cotonnade d'environ quatre mètres de long préalablement soumise aux incantations des marabouts des lieux. Ces quatre maçons escaladent en premier les murs en s'appuyant sur les pièces de bois fixées à cet effet. Quand ils appliquent les premières boules de "banco" sous forme d'enduit épais, des formules incantatoires sont récitées. Ces différentes dispositions permettent de garantir la sécurité sur le chantier et la bonne exécution des travaux. Dès lors l'ensemble des travaux peut démarrer. L'application de l'enduit se fait d'abord sur l'extérieur du mihrab, petite tourelle à l'intérieur de laquelle se trouve l'emplacement réservé à l'Imam.

Les maçons sont donc répartis en quatre principaux groupes de travail. Une majorité est chargée de l'application de l'enduit protecteur, alors que certains sont chargés de remplacer des poutres de toiture ou encore des gargouilles qui servent à l'évacuation des eaux. Les plus âgés restent assis à l'ombre, se contentant de superviser le travail. Les non spécialistes, souvent des jeunes, s'activent à la préparation et au transport du mortier de terre utilisé pour l'enduit ainsi que des autres matériaux. De grandes quantités d'eau sont nécessaires pour compléter le malaxage du "banco" et pour humidifier les murs avant l'application de l'enduit. Autrefois la fourniture d'eau était à la charge de la corporation des porteurs d'eau, mais ceux-ci sont maintenant remplacés par les femmes qui font un va et vient incessant avec leurs jarres ou seaux depuis les robinets mis à disposition pour l'occasion.

Ce travail sur les mosquées est une quasi obligation religieuse et sociale. C'est ainsi que tous les jeunes en âge de travailler sont contraints de participer. Dès la mise en route du travail, chaque groupe d'âge constate ses absents et part à leur recherche pour les amener sur les lieux où ils seront forcés de prendre part au travail,…, après un bain de boue ! Dans ce contexte, les travaux d'entretien des mosquées prennent le caractère d'une véritable réjouissance populaire. A l'heure du déjeuner, les groupes d'âge se retrouvent pour partager le repas. Les maçons sont servis sur place et se voient offrir des noix de kola et du tabac.

L'après midi se déroule dans une ambiance plus calme. Elle est consacrée à parfaire les travaux exécutés le matin, à la réfection des pentes de la toiture

ainsi qu'à la mise en œuvre de l'enduit sur le minaret principal. C'est un des moments palpitants de la journée mais aussi un exercice plus minutieux. En effet, le minaret reçoit un traitement particulier. Le "banco" qui lui est destiné est préalablement mélangé à de la poudre de baobab, ce qui lui permettra de mieux résister aux intempéries. Enfin, ce sont les quatre maçons choisis en début de journée qui appliqueront ce mélange spécial, chacun se voyant attribué une des faces du minaret.

A la fin de la journée, l'Imam remercie l'assistance et prononce bénédictions et louanges pour la consolidation de l'unité de la communauté avant d'effectuer la traditionnelle prière du soir. Les maçons raccompagne alors leur patriarche jusqu'à son domicile où celui-ci leur offrira un dîner rituel.

Ces travaux de réfection sont organisés juste avant l'hivernage de façon à préparer les mosquées à l'agression des pluies. Ceci permet donc d'anticiper les risques de dégradation. Toutefois, tout ne pouvant être réglé dans cette ambiance de fête, une traditionnelle visite est réalisée juste après la première forte pluie pour vérifier l'efficacité des travaux effectués. Dès lors qu'une défaillance est détectée, des maçons se mobiliseront pour exécuter des travaux complémentaires.

Mais pour comprendre ce qu'est la réalité des mosquée de Tombouctou, il convient aussi de citer les travaux plus ou moins importants organisés à titre exceptionnel. En effet, depuis toujours, les mosquées ont été sujettes au bon vouloir de "généreux donateurs" qui pour diverses raisons ont voulu soit agrandir, soit tout refaire, soit ajouter un détail marquant aux mosquées. Ceci a graduellement donné aux mosquées leurs formes et dimensions actuelles.

Ceci a surtout eu lieu à l'âge d'or de la cité de Tombouctou, c'est à dire vers le 16 ème siècle pendant lequel le cadi El Aqib fut un grand bailleur de fond. Toutefois, au cours du 20ème siècle, période pendant laquelle Tombouctou est influencée par la culture occidentale, de nombreux travaux sont encore réalisés. Ainsi, en 1952, la mosquée de Sankoré, menacée d'ensevelissement par une dune de sable est surélevée et sa façade Est recouverte de pierres d'Alhore, permettant dès lors de réduire la fréquence de l'entretien. La façade Nord de la mosquée de Djingarey Ber recevra aussi le même traitement. C'est encore à cette époque que la mosquée de Sidi Yahya, la troisième plus importante de la ville, et qui est située dans un quartier commerçant, relativement riche, est entièrement recouverte de ces pierres d'Alhore, modifiant ainsi totalement son aspect originel. Du fait de leurs dimensions beaucoup plus importantes, les mosquées de Sankoré et de Djingarey Ber n'ont jamais pu être transformées à ce point.

Encore tout récemment, le mihrab de la cour intérieure de la mosquée de Sankoré a été remplacé par une petite structure en pierres d'Alhore hourdées au mortier de ciment. L'emploi de matériaux ou techniques importés reste rare à Tombouctou, du fait de l'isolement géographique, et du coût de revient très

élevé. Toutefois, afin de mettre les mosquées aux "normes actuelles", des ventilateurs, des tubes fluorescents et des lanterneaux permettant l'éclairage ont été installés. Dans certain cas, le financement destiné à ces "améliorations" aurait certainement été fort utile pour effectuer des réparations et éviter des dégradations. Mais cela fait partie du vécu des mosquées et la volonté de bien marquer son passage est pour certains plus forte que celle de financer l'entretien, moins visible. Beaucoup laissent ainsi volontiers à la corporation des maçons l'entière responsabilité de l'entretien, quitte à ce que "par manque de moyens" des dégradations importantes subviennent.

Les maçons ne restent pas étranger à ce phénomène d'évolution. En effet, peu d'interventions sur les mosquées restent complètement neutres et nombreuses sont les velléités (conscientes ou inconscientes) des maçons de laisser leurs traces sur les mosquées. Ainsi il est de règle de marquer son passage en laissant les traces de sa main à la surface de l'enduit (ceci pourrait avoir des explications techniques : diminution de la vitesse d'écoulement de l'eau sur les murs, protection contre le rayonnement solaire et meilleur échange thermique). Par ailleurs, dès lors que l'opportunité se présente, on profitera d'une défaillance structurelle pour détruire puis reconstruire à sa façon. Ceci est parfaitement le fait de la culture de ces maçons puisque un de leurs principaux instruments traditionnels, équivalent à notre "barre à mine", est destiné à la destruction de parties abîmées d'une structure. Ceci correspond d'ailleurs bien aux performances relativement réduites des matériaux disponibles à Tombouctou, impliquant leur remplacement périodique, au moins dans les parties des bâtiments les plus exposées. Toutefois, il semble que le "nec plus ultra", soit d'aller un peu plus loin, en procédant à la mise en œuvre d'un contrefort, trace visible et durable de son intervention en faveur de la mosquée, et aussi preuve de son savoir faire! Ceux-ci sont très nombreux et l'observation chronologique de photographies anciennes prouve qu'ils naissent puis disparaissent au cours du temps.

Les velléités des maçons d'apposer leur marque survles mosquées on bien été vérifiées lors des travaux réalisés dans le cadre des "Chantiers pilotes de formation à la conservation des mosquées de Tombouctou". En effet, à plusieurs reprises, ceux –ci ont proposés des modifications parfois assez importantes. Certains contreforts apparurent utiles et furent construits sous la responsabilité des maîtres maçons qui ne cachaient pas leur fièrté. Par contre la construction de merlons en continuité des colonnes qui transformait radicalement l'aspect de la façade Ouest de Djingarey Ber a finalement été stoppée non sans avoir à produire nombre de documents (photographies anciennes) prouvant que ceux-ci n'avaient jamais existés. Ceci prouve aussi qu' en travaillant « avec les communautés » on apprends plus !

Les mosquées de Tombouctou sont donc des monuments bien vivants, se modifiant régulièrement au gré de l'action des intempéries et des hommes. Malgré cela, elles conservent des éléments extrêmement anciens, cohabitant harmonieusement avec des éléments beaucoup plus récents. Ces deux mosquées gardent donc leurs caractères originaux, exceptionnels et leurs

présences fortes au sein de la ville. Ceci est largement facilité par la fragilité et la malléabilité des matériaux de construction employés qui, avec le temps, se fondent dans une masse de texture homogène. Cette dualité entre le respect de l'existant et le désir de création semble bel et bien être l'essence même de ces mosquées. Cette tradition est aussi une façon bien originale de pratiquer la conservation du patrimoine. En effet, la possibilité laissée à chaque nouvelle génération de laisser des traces sur ces espaces sacrés est sans doute une excellente façon de stimuler leur motivation pour participer volontairement à leurs travaux d'entretien, et donc finalement une garantie de leur pérennité. Ces mosquées ont maintenant traversé plus de 6 siècles. Elles sont l'œuvre de la communauté de Tombouctou, de sa culture plusieurs fois métissée, de son histoire, de ses personnalités, de la motivation de ses générations successives, et enfin de son environnement à la fois nourricier et destructeur. Inversement, les mosquées ont certainement façonné les mentalités. Si la religion est à considérer en premier lieu, les journées d'entretien, rassemblant tous les habitants de la ville en cette occasion ne manquent certainement pas d'insuffler dans chacun la notion d'appartenance à sa communauté.

Mais, les nouveaux besoins de la vie moderne, puis la crise économique et les troubles liés à la rébellion Touareg, ont semble t-il changé les données et il semblerait que la tradition vieille de sept siècle s'érode. Ainsi, les contributions aux travaux d'entretien se font plus difficiles à obtenir. Une péripétie de plus dans la longue vie des mosquées ou bien leur mort lente? Inquiété par l'état des mosquées, le gouvernement du Mali a demandé leur inscription sur la liste du Patrimoine Mondial en Péril. Ceci fut obtenu en 1990. L'aide de l'UNESCO fut donc sollicitée, alors que dès 1993, le Gouvernement du Mali prenait l'initiative de mettre en place la Mission Culturelle de Tombouctou. Suite à plusieurs missions de l'UNESCO, il fut recommandé qu'un programme de formation soit mis en place. En parallèle le Chef de la Mission Culturelle fut invité par le Centre du Patrimoine Mondial à participer au cours de 3 semaines, "PAT 94", sur la préservation des architectures de terre, organisé à Grenoble par le projet Gaia.

Fin 1994, le comité du Patrimoine Mondial réponds positivement à la demande formelle de la Mission Culturelle de Tombouctou pour organiser un programme de formation en collaboration avec le projet Gaia représenté pour la circonstance par une équipe du CRATerre EAG. L'objectif principal de la formation était de compléter et d'améliorer les connaissances et les pratiques des responsables de a conservation des mosquées de Tombouctou, principalement les maçons et les responsables des mosquées, mais aussi le personnel cadre et les représentants des services de l'état.

Pour répondre au profil très pratique des maçons traditionnels ainsi qu'à l'urgence de réaliser une action visible, il avait été décidé de donner à la formation un caractère fortement opérationnel sous la forme d'un chantier-formation dont le nom finalement retenu a été : "Chantiers pilotes de formation à la conservation des mosquées de Tombouctou". Afin de satisfaire un public

plus "académique", il fut prévu d'organiser un séminaire de formation d'une journée et une visite sur le terrain.

Après six mois d'enquête et de travail préparatoire, la formation fut organisée fin 1996, avec pour toile de fonds trois concepts importants:
- l'importance de la prévention,
- la nécessité de définir des priorités en fonction des risques,
- le respect de la pratique traditionnelle.
-

Ce programme de trois semaines a permis d'obtenir des résultats très positifs :
- une maîtrise renforcée des méthodes d'entretien,
- la mise au point de nouveaux détails techniques,
- la mise à disposition d'équipements,
- une meilleure connaissance générale de la pratique traditionnelle de la conservation des mosquées.
- l'expérience acquise par la Mission Culturelle de Tombouctou au niveau de l'organisation, de la gestion d'actions concrètes sur le terrain peut être mise à profit lors de nouvelles actions.
- la participation des services locaux a renforcé leur capacité de bien réagir vis à vis du patrimoine dans leur travail quotidien, et en cas de besoin, les plus actifs et les plus motivés peuvent renforcer la Mission Culturelle.

En tout, 1500 journées de travail ont été effectués ce qui a permis nombre de réalisations concrètes. Tous les risques importants ont pu être éliminés. Enfin, visant plus un effet de revalorisation, quelques travaux d'embellissement avaient été prévus, le plus important étant la réfection de la façade Ouest de la mosquée de Djingarey Ber, qui n'avait pas été refaite depuis longtemps (semble t-il pas de mémoire d'homme, en tous cas celle des maçons).

A l'inverse, rien n'était prévu ni sur leurs minarets, ni sur certaines de leurs façades (Est et Sud pour Djingarey Ber, Nord et Sud pour Sankoré), car ces parties sont annuellement prises en charge par les maçons assistés de la population lors des journées traditionnelles d'entretien des mosquées. Cette décision avait été prise de façon à respecter certains rites importants et surtout à conserver l'esprit de responsabilité de l'entretien des mosquées qu'ont les familles traditionnelles des maçons.

Par contre, beaucoup à été fait pour que l'efficacité des travaux annuels traditionnels puissent être plus efficaces:
- en cherchant à réduire quantitativement les réparations importantes (par la mise en œuvre de solutions techniques de conservation préventive),
- et en mettant en place de meilleures conditions de travail, avec la mise à disposition de matériel et d'équipements (un escalier amovible a même été construit pour la mosquée de Sankoré).

En effet il semble que c'est cet effort de renforcement de l'efficacité des journées d'entretien et/ou de mise en œuvre de travaux complémentaires qui doit être

poursuivi dans le futur. En effet, si les mosquées peuvent actuellement être considérées hors de péril, le fait qu'elles soient édifiées avec des matériaux fragiles font qu'elles restent sensibles aux intempéries.

Cette option apparaît viable car, même de nos jours, l'entretien des mosquées reste une fête traditionnelle appréciée par toutes les générations et devrait donc se perpétuer pendant encore de nombreuses années. Ceci est d'autant plus important qu'il apparaît que ce soit la seule façon de vraiment conserver l'authenticité des mosquées dont les variations de l'état, de la couleur, les modifications progressives de la forme font partie intégrale.

A la suite de cette formation nous avions écrit: " *dès à présent, si l'on compare avec ce qui est visible sur des documents récents ou anciens, il est possible d'affirmer qu'il y a longtemps que les mosquées n'ont pas été dans un état général aussi bon*" . Mais, ces travaux traditionnels n'ont pas été organisés cette année là ! Trouvant que les mosquées étaient bien assez belles comme ça, personne ne s'est mobilisé pour apporter des matériaux. Mais, ayant constaté quelques fuites dans les toitures, les maçons se sont mobilisés et ont immédiatement procédé à quelques réparations comme ils en ont l'habitude.

L'année suivante, les pluies ont été à nouveau faibles et la Mission Culturelle de Tombouctou s'est consacrée à un travail en commun avec les familles des descendants des saints pour restaurer les mausolées les plus en danger. Les travaux d'entretien allaient-ils être réalisés? L'insistance avec laquelle les maçons avaient demandé la mise à disposition du matériel et l'enthousiasme qui prévaut lorsque les Tombouctiens narrent les journées d'entretien nous laissaient très optimistes.

Ceci nous reposait bien le problème très sérieux du dosage des interventions et des aides extérieures. La perspective de la mise à disposition de fonds pour la conservation des mosquées par la Banque Mondiale a d'ailleurs rendu ce problème encore plus concret. Trop faire, faire sur une longue durée sans penser à l'avenir, ou encore vouloir éliminer l'entretien sont autant de tentations mais surtout de risques de déposséder la communauté de Tombouctou de son patrimoine et de lui faire perdre une bonne partie de son âme. Peux t-on éviter de briser la cohésion sociale lorsque l'on fait monter les convoitises et les enjeux financiers et politiques, si souvent destructeurs ?

Le rôle de la Mission Culturelle de Tombouctou est donc essentiel. En effet, c'est à elle que revient la tâche de trouver un nouvel équilibre entre les divers partenaires et de bien coordonner les activités pour permettre de conserver les mosquées, mais aussi le lien vital qui les lie à la communauté, le garant de la pérennité de leur authenticité. Ces mêmes remarques sont applicables aux autres bâtiments et sites historiques de Tombouctou. Dans la situation actuelle, la tradition et les pratiques qui leur sont liées n'ont semble t-il besoin que d'un simple soutien. Pour cela, il conviendrai certainement de mettre en place un fonds spécial et/ou de réaliser des investissements dans le tourisme culturel

afin de générer des revenus réguliers sur le long terme, pouvant compléter l'effort déjà réalisé par le Gouvernement du Mali avec le financement de la Mission Culturelle.

C'est en se basant sur ces conclusions que la Mission Culturelle de Tombouctou a engagé cette stratégie de facilitation et de recherche de complémentarité avec les pratiques traditionnelles. Ainsi, ces trois dernières années, les travaux traditionnels d'entretien ont continué d'être régulièrement organisés par les Imams et la corporation de maçons, et ce avec son appui technique et financier. Bien sur certaines imperfections persistent, mais après tout, ne sont-elles pas humaines ? Ne font-elles pas partie de l'essence même des mosquées ? Ne sont-elles pas le fait de leur appropriation sans cesse renouvelée par les communautés de Tombouctou qui se retrouvent au cours de ces travaux réguliers ?.

En 1999, les mosquées ont passées l'épreuve des pluies torrentielles qui se sont abattues sur Tombouctou alors que, malheureusement, nombreuses ont été les maisons victimes de dégradation.
Une preuve suffisante de l'efficacité de la méthode et un encouragement pour l'étendre à l'ensemble de la ville historique ?